George Sand, *Œuvres complètes, 1841-1842*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6885>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6885

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 165

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Œuvres complètes, 1841-1842* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6885>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, Œuvres complètes, 1841-1842

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes* sous la direction de Béatrice Didier, 1841-1842, *Un Hiver à Majorque*, édition critique par Angela Ryan, et *Horace*, édition critique par Jeanne Brunereau, Paris, Honoré Champion, 2013, 748 pp.

- 1 Ce volume des *Œuvres complètes*, avec bibliographie, *index nominum* et *locorum*, réunit deux œuvres de 1841-1842, unies par leurs idées progressistes: *Un Hiver à Majorque* et *Horace*, la première déjà souvent publiée, la seconde connue surtout des spécialistes sandiens.
- 2 La tâche n'était pas facile pour Angela RYAN d'annoter et préfacer *Un Hiver à Majorque* après les éditions de Georges Lubin et Béatrice Didier à qui elle rend grâce dans sa présentation (pp. 11-41). Elle analyse bien l'inspiration créatrice qu'a donnée ce séjour difficile de 1838-39 à George Sand. La maladie de Chopin a réduit la découverte des paysages de l'île, cet «Eldorado de la peinture», qui lui apparaît comme une «Helvétie sous le ciel de la Calabre avec la solennité et le silence de l'Orient» (p. 53), à quelques promenades, mais l'écart entre le moment de délices attendu et la découverte des mentalités locales peu amènes a stimulé sa capacité d'observation pragmatique, en héritière des sensualistes. Après ses *Lettres d'un voyageur*, Sand rédige ce journal épistolaire d'abord à bâtons rompus, puis le met en forme et atténue un peu ses critiques envers les Majorquins (qui pourtant réagirent vivement, voir la réception pp. 255-263), quand elle décide de le faire paraître en trois livraisons à la «Revue des deux mondes», les 15 mars, 15 avril et 15 mai 1841. Elle veut à la fois instruire et plaire, mais aussi trouver une issue salvatrice aux désagréments du quotidien qui lui permette de trouver sa vérité sur soi sans parler directement d'elle-même. Elle poursuit sur fond

de voyage son projet de philosophie historique, plein d'espérance de progrès comme dans *Consuelo* et *La Comtesse de Rudolstadt*.

- 3 Jeanne BRUNEREAU (présentation, pp. 279-309) s'attaque à un roman plus méconnu du grand public, *Horace*. Outre le fait qu'il causa la rupture de Sand avec la «Revue des deux mondes», puisque, face aux retouches demandées, elle le confia finalement en 1841-42 à la «Revue de Paris» qu'elle avait fondée avec Leroux et Viardot, il a été écrit, en continuité avec *Le Compagnon du Tour de France*. Ce roman de l'étudiant, composé d'après ses souvenirs des années 1830, met en scène la vie de ces «écrivains et artistes prolétaires» qui lui semblent devoir trouver leur place dans la société nouvelle à laquelle elle aspire. Sur toile de fond du choléra et des émeutes de 1832, Théophile, le futur médecin, déjà dévoué à sa tâche, mais médiateur lucide et distant, auprès de sa douce et laborieuse Eugénie, équilibre la tension entre Arsène, l'artiste qui s'est fait ouvrier exemplaire par abnégation, et Horace, apprenti avocat paresseux, raisonneur à l'esprit rapide, mais dandy arrogant au cœur sec, autour de Marthe, victime programmée par la misère qui y échappera par la sublimation artistique. Outre la vision de l'union libre, autre solution par rapport aux rigidités du mariage contemporain, qui a fait couler beaucoup d'encre sur ce roman, le personnage-titre, peu sympathique, intrigue par sa dualité interne: égoïste velléitaire, il est éloquent dans la comédie des passions qu'il se joue à lui-même, tout en utilisant sa rhétorique pour tenter de dominer les autres. On sent l'optimisme foncier de Sand dans son intérêt envers lui: elle ne peut s'empêcher d'espérer sa rédemption, tout en présentant ses amis, qui sont souvent ses victimes, comme meilleurs et utiles socialement, conformément aux idées saint-simoniennes dont elle garde le pieux souvenir. Les articles de la réception contemporaine (fournis pp. 683-728) n'ont pas manqué de débattre de cette dimension sociale et politique qui a fait rééditer le roman assez souvent du vivant de l'auteur (De Potter 1842, Perrotin 1844, Hetzel 1853, Michel Lévy 1857, dont, outre le manuscrit et la parution pré-originale en périodique, Jeanne Brunereau confronte les variantes à celle de 1869 prise pour base).